

Danser dans des EHPAD, avec la compagnie Aléa Citta

*Le Grand Tour de Valse - printemps 2022
Présence artistique en EHPAD
3 danseuses / 3 musicien.nes / 3 jours / 3 établissements
Cie Aléa Citta-coproduction association Voix & Danses
Soutenu financièrement par la Conférence des Financeurs
et l'Agglo2B (CTEAC)*

Texte : Fiona Le Goff - danseuse

Résidence 1
La Cressonnière, à Cerizay
Du 14 au 17 mars 2022

Presque premier *pas* dans un EHPAD*

Sentir un air différent. Odeur. Découvrir un lieu coloré et fleuri. Je ressens un mélange d'appréhension et d'exaltation d'être ici, à la fois de ne pas être à sa place, et en même temps de savoir intimement pourquoi je suis là.

Danser la lecture du journal, intervenir dans une unité Alzheimer fermée ont été des expériences nouvelles. Lorsque nous avons répété avec les jeunes musiciens du conservatoire les musiques et la chorégraphie dans l'atrium de l'EHPAD, j'ai été bluffée par l'énergie que dégageait ce rassemblement dans ce lieu.

Dernier jour. Elan de joie dans le bal, sentir le sourire des résidents de partager ce moment de danse et de musique. C'est une grande fête ! Joie, rencontres et poésie autour des musiques de Jean Luc. Pendant le bal, j'ai dansé en duo avec un homme en fauteuil roulant, fougue dans les bras, joie dans le visage. Pendant tout le bal, il ne s'est jamais arrêté de bouger avec le piano.

Et après comment quitter le lieu ?

Comment faire pour que l'espace soit toujours nourri de vibrations du piano, du violon et de l'accordéon ? Comment faire pour que l'espace soit encore bousculé par nos corps dansants ?

*Je me souviens avoir été emmenée dans un lieu semblable pour danser-faire de l'animation, par l'association de danse dont je faisais partie quand j'étais adolescente. Mauvais souvenir, sentir la vieillesse, la dureté du lieu. Pourquoi m'avait-on posé là ?

Résidence 2
Le lac, à Argenton
Du 12 au 14 avril 2022

Des couloirs de chambres ouvertes

Le son du piano déborde dans les allées, les têtes qui sortent des chambres, parfois jusqu'aux pieds, regardent avec curiosité la vie nouvelle qui s'installe chez elles. Les couloirs deviennent notre lieu d'échauffement, les chambres des lieux de rencontre pour danser-converser. Marcher pas à pas à côté d'un résident au béret maronné, len-tement, len-tement. Synchroniser notre marche avec le piano rouge de Jean Luc sans qu'il le sache, sans qu'il nous voie même. *Je vais m'arrêter là, il faut que je rentre.* Faire un bout de chemin ensemble puis se séparer au bout du couloir. *Merci Madame.*

Je remplis les allées de courses et de sauts, de chutes aussi. J'entends toujours le piano en fond.

Chuter – rouler- glisser – me relever

Courir – sauter – tomber en déséquilibre contre un mur –
me repousser

À ces improvisations spatiales envahissantes, des improvisations en chambre plus intimistes, plus calmes, douces, minimalisme de corps. Je prends conscience que la rencontre ne peut se faire qu'avec fluidité dans le geste, et bienveillance du toucher. Cette fois-ci le piano est juste à la porte de la chambre...

Résidence 3
La MAPHA à Nueil les Aubiers
Du 2 au 5 mai 2022

Joie, convivialité, circulations heureuses

Même si ça n'a pas vraiment commencé, ça a bien commencé...
Quand nous arrivons le premier jour, la musique appelle les résidents, nos petites routines chorégraphiques personnelles deviennent vite collectives, qui veut vient.

Pour la première fois, proposer une danse du bal aux soignants pour les impliquer autrement, nous rencontrer et partager une chorégraphie ensemble.

Dernier jour, le matin.

Nous improvisons en duo avec Manou, sa voix et son accordéon dans une des *maisons* de la MAPHA. Dans le *salon*, *des fauteuils et des canapés* entourent un espace de jeu. Les habitants de la maison sont présents ainsi que quelques soignantes et monitrices. Excitation, attente et impatience. Je m'appuie sur *le canapé rouge* pour jouer avec le moelleux, le rebond et le déséquilibre. Manou chante-slam *une valse à mille temps* en modifiant les paroles avec ce qu'elle voit, les sons et mes mouvements, ça tourbillonne joyeusement de mots, sans jamais perdre le fil, rires pendant.

Et le temps qui passe n'est plus que détours, détours charmants, carrefours dansants, encore à temps, à quatre ou à huit temps...